LE FILON

JOURNAL ETUDIANT

VOL. 1/No. 4

FEVRIER 1970



édito-diant

LE QUEBEC, UN PAYS

Il y a quelques jours, j'écrivais à Doris Lussier, candidat au Parti Québécois dans Matapédia, pour lui demander la documentation nécessaire à mon article. Heureux de l'intérêt que nous portons au P.Q., il m'a fait parvenir plusieurs livrets ainsi qu'une lettre que je vais vous citer: elle s'adresse à la jeunesse Québécoise.

"INDEPENDANCE: Jeunesse du Québec."

On dit toujours: la jeunesse, c'est l'avenir de la nation. Moi je dis: elle est plus que l'avenir, elle est le présent.

Quelle merveille en effet que de voir la jeunesse Québécoise se lever en masse à l'appel de la nation plus que jamais menacée dans son existence même par le danger de l'anglicisation galopante! Il est en effet devenu statistiquement et tristement certain que si le Québec ne fait pas son indépendance, c'en est fait de la nation Québécoise d'ici deux générations. Et ceux qui le sentent le mieux, ce sont les jeunes. Ils donnent ainsi aux adultes la plus belle leçon de patriotisme qui soit.

Nous avons, nous les adultes, bien des choses à nous faire reprocher par nos enfants. La société de chômage et de colonisés que nous leur avons apportée en héritage, n'est rien qui puisse nous rendre fiers. Je pense que la meilleure façon de nous faire pardonner nos coupables omissions, ce serait de leur donner un pays souverain ou ils pourraient se bâtir une vie de plénitude à la mesure de leurs généreuses idées et de leurs grandes espérances. Un pays libre, pacifique et fraternel qui soit leur oeuvre et leur fierté.

Jeunesse du Québec, demain, grâce à toi, la devise de notre pays, ce ne sera plus: "Je me souviens" mais "Je m'appartiens".

Jeunesse du Québec, coeur palpitant de ma patrie, demain et aujourd'hui, c'est toi.

Jeunesse du Québec, ne nous décoit pas,

"OSE ETRE LIBRE"

Doris Lussier,
Candidat du P.Q. dans Matapédia"

Tout le travail qu'ils consacrent à leur mouvement, c'est pour l'avenir du pays, donc, pour nous. D'ailleurs M. Lussier ajoutait: "Et pour notre cher P.Q. qui est en train de devenir un vrai raz de marée, ça ne marche pas, ça swing!

Hélas, nous remarquons qu'autour de nous, dans notre milieu étudiant plusieurs de nos compagnons ne savent à peu près rien de ce parti; ils ignorent ses buts pacifiques et même sa raison d'être. Alors, j'ai pensé leur apporter ces renseignements, et ceux qui ont compris que c'est notre dernière chance que nous offre le P.Q. se doivent de transmettre la bonne nouvelle. Voilà, j'ai rassemblé les idées principales qui animent l'âme du P.Q., parti de la paix. L'idée majeure; le premier pas: la souveraineté: maitre de nos décisions.

Mais comment se fait-il que ce mouvement ait pris une si grande importance aux yeux de plusieurs d'entre-nous? C'est que le Québec s'est aperçu que derrière la façade si rassurante d'une prospérité relative, il y a menace de disparition possible, que les structures politiques sont devenues danger mortel pour lui, qu'une fois rendu à maturité, il veut s'affranchir; "Quand un fruit est mûr, il se détache de l'arbre." Le Québec français est majeur et il veut se conduire comme une personne majeure. Dans la confédération, il ne veut pas être destiné à une minorité perpétuelle. L'indépendance, c'est la conservation de la nation canadienne-française. Nous voulons assumer pleinement nos responsabilités. Le développement de la science, de la technologie, des activités économiques, nous force à percevoir nos faiblesses, nos retards, notre terrible fragilité collective. Nous nous sommes tout de même améliorés, (Manic, Hydro-Québec) et cela nous prouve que nous avons la capacité de faire quelque chose de nous-même. Ou bien le Québec organise son indépendance politique ou alors, c'est la noyade dans l'océan de l'anglophonie. Objectivons le problème, considérons la situation telle qu'elle est. Nous sommes 5,000,000 de français sur 220,000,000 d'anglophones. Mais aujourd'hui sous le flot des nouveautés technologiques (communications) nous courons un réel danger: l'assimilation.

Nous ne pouvons le reprocher malheureusement qu'à nous-même. Nous sommes incapables de conserver notre français. Pas assez rigoureux pour vivre, alors c'est logique qu'on s'éteigne à petit feu, et les anglais n'ont qu'à patienter, car ils savent; ils attendent notre disparition qui leur sera servie sur un "plateau d'argent".

Nous sommes en état d'infériorité économique, ça, tout le monde le sait. C'est l'étranger qui exploite nos richesses à son profit. En plus, notre culture française est assaillie quotidiennement par l'anglicisation. Notre langue se dégrade au point de n'être plus souvent qu'une espèce de "Bâtards" franglais.

Politiquement, nous sommes des prisonniers: les décisions majeures viennent d'Ottawa, de sorte que pour le Québec, la confédération actuelle n'est qu'une camisole de force. Nous vivons l'heure exaltante et terrible de notre dernière chance.

La solution? La souveraineté politique du Québec, assortie d'une association économique avec le reste du Canada. Donc, ça ne ressemble pas au séparatisme. Bien sûr, on dit que l'indépendance, c'est la misère, le chômage. Ces gens (citons: Eric Kierans, qui a laissé le parti Libéral) ne sont que des épouvantails qui se servent du "terrorisme" économique. Mais pour qui nous prennent-ils? Une république de bananes? Le Québec est riche, ils le savent, mais nous le savons aussi, et nous pourrons l'exploiter; nous avons le système d'éducation pour accomplir de grandes choses.

"NOUS avons, la jeunesse et les bras pour bâtir."
"Nous avons, le temps presse, un travail à finir."
Vignault.

Le P.Q. ne veut pas demander au peuple, comme l'a fait Ottawa à la seconde guerre, l'impôt du sang mais l'appuie politique et l'effort économique nécessaire à la réalisation d'une entreprise pacifique qui vise au bien commun du Québec et du reste du Canada.

Cette déclaration d'indépendance n'est pas une déclaration de guerre mais de paix. Ce n'est pas parce que nous voulons nous associer autrement, que les anglais vont vouloir nous détruire. Vivre dans une même demeure (confédération) dont la construction nous oblige à nous chicaner constamment: Ils vont comprendre qu'il vaut mieux que nous travaillons ensemble, avec nos régimes politiques distincts. Nous voulons l'indépendance du Québec car c'est le seul moyen d'arriver à un régime de justice, d'amitié, et de paix. La règle, c'est l'égalité culturelle, politique. Une association libre d'Etats souverains qui se gouvernent chacun selon sa volonté mais qui collaborent largement à un intérêt commun (union monétaire), (union douanière).

L'indépendance, c'est la paix, si nous le voulons.

Katherine Gagnon
Polyvalente de Black Lake.

FAISONS LE POINT.

Si nous effectuons un retour en arrière jusqu'au début de la présente année scolaire, il nous sera peut-être possible, sans être prophète, de parier sur la tournure de notre C.E.G.E.P. et des étudiants qui le composent.

D'abord nous devons lever notre chapeau devant certain membres de la maison qui ont travaillé à nous préparer une réception chaleureuse. Ils ont voulu nous donner une bonne image de la maison dans laquelle nous avons à nous former et nous aider à faire le saut entre une période supposément appelée vacances c'est-à-dire repos intellectuel et celle que les étudiants appellent "la période de formation pour plus tard". Puis deux semaines plus tard, c'était au tour des anciens de tenter de réchauffer l'atmosphère et de créer une âme commune par une journée d'initiation. A-t-elle eu des effets bénifiques? Je suis persuadé que oui mais jusqu'ou?

Entre cette entrée de classe et la période des élection au début de novembre, tout redevient calme, paisible, et la plupart des étudiants tentaient de s'adapter, de se créer une méthode de vie bref de s'enliser dans une routine qui consistait à suivre ses cours et à profiter des périodes libres pour enrichir leurs relations par une bonne partie de cartes. Même si nous avions le droit de fumer à la bibliothèque, je crois que l'air n'en serait pas saturé pour autant. Quant au fumoir, il ne manque pas de vie. Il est préférable de déposer nos livres sur le plancher plutôt que sur les tables, ainsi le menu du jour risque moins d'apparaître sur nos livres.

Vers la fin d'octobre, le C.E.G.E.P. reprenait un regain de vie, pas pour longtemps cependant, et ceci grâce à une provocation de notre gouvernement qui lançait en plein visage son projet de loi 63. J'ai cru à cette époque que ce projet de loi réussirait à créer une âme commune pas seulement au niveau des élèves mais aussi au niveau de toute la maison c'est-à-dire professeurs et administrateurs. Au début, les étudiants avaient l'appui de "leurs supérieurs".Notre espoir fut de courte durée car aussitôt que nous avons prononce le mot "action" les professeurs se sont désistés très honnorablement cependant devant tous les élèves en leur disant qu'ils nous fallait prendre l'initiative d'arrêter les cours seuls. Quant aux administrateurs, ils ont été plus subtils,"ils ont le sens des affaires. "Lorsque nous étions en pleine discution sur l'étude du projet de loi dans l'après-midi et employé l'avant-midi dans le gymnase, soupçonnant qu'une action allait être entreprise, ils se sont dépêchés à décriter vers deux heures l'avis suivant: "Vous êtes illégaux, il y a des cours cet après-midi, nous vous prions d'y retourner." C'était clair et net. Encore une fois, les étudiants se retrouvaient seuls. Si nous touchions un salaire et si nous avions une place dans la société, peut-être que la situation aurait été différente. Peut-être qu'il n'y aurait pas eu de situation.

Une partie des étudiants a quand même agi contre l'autorité en place malgré les conséquences Qui en découlaient notamment les absences non motivables, les examens annulés et le risque d'avoir à faire face à de sérieux obstacles. Pendans la même période se sont déroulées des élection. Elles ont contribué jusqu'à une certaine mesure à mettre de la vie dans notre CEGEP vulgairement appelé parfois "centre d'écoeurement général et politique".

Puis à la mi-novembre, l'administration a montre le bout de son nez en convoquant quelques étudiants pour clarifier la situation au sujet de L'action entreprise contre la bill 63. Cette convocation qui se résumait à une invitation claire et précise à la non-bousculade destinée ainsi à créer un climat pacifique à l'intérieur de la maison. Nous en voyons encore les effets. Certains étudiants se sont assagis en penchant vers l'individualisme presque total. Quant à la majorité, ils ont repris leur statut de pensionnaires tranquilles et muet.

Nous arrivons maintenant en 1970 et les cours ont repris depuis un mois environ. Il y a eu quelques frémissements dans la population "étudiantes", frémissements crées par le résultat des examens et pour les étudiants du collégial 11 par une anxiété très juste devant leur entrée à l'université pour septembre prochain. Plusieurs sont indécis ne sachant pas trop ou risquer leur avenir. Bref, personnellement c'est la vision que je me suis fait des derniers cinq mois. Nous n'avons pas à nous réjouir.

La décennie qui vient de prendre fin fut qualifiés au Québec de révolution tranquille. Mais à en croire par le bout de chemin que nous les étudiants nous venons de faire et nous n'avons pas à nous cacher, qu'on le veuille ou non, nous formerons la société de la prochaine décennie. Que va-t-être cette société? Si nous continuions à agir de la sorte sans prendre nos responsabilités nous ne pourrons même plus parler de révolution tranquille mais seulement de tranquillité.

Nous avions à prendre des responsabilités au 1er semestre et nous en avons encore. Présentement se mijote la question des absences. Nous avions à la 1ère session à prendre une décision sur le pourcentage alloué aux examens de fin de session et nous l'avions encore au second semestre. Qu'attend-on nous? Je vous demande de vous faire une idée juste et honnête sur les abscences présentement. Notre A.G.E.C.T. va soumettre à la direction la décision prise au Conseil Général

(Suite à la page 8)

Statistiques generales des resultats scolaires

Les prochaines lignes seront peut-être décisives pour l'avenir de certains ou certaines. N'ayez pas peur, le C.E.G.E.P. est acceuillant. Elles vous offre tout d'abord une série technique, tant professionnelle que méthodologique pour "couler aux examens".

C'est une véritable foire aux cancres; mais transcendons, transcendons. Pourquoi? En philosophie seulement 0.5% des étudiants ont eu un échec. Ca paye la transcendance.

On vous attend les amis; le C.E.G.E.P. se vide, on a besoin de nouveaux arrivants en mathématique. Ne vous gênez pas, il va y avoir de la place pour ceux qui sentent la "vocation" des sciences pures, Comme dans les pages jaunes faites marcher vos doigts sur les résultats, vous verrez ou aller. Nous ne contestons pas: NOUS TRANSCENDONS

LA REDACTION

AUTOMNE 1969

COLLEGE 1

			Pourcentage
Anglais 201	: 25 échec	sur 118 étudiants	21%
Biologie 921	: 11 "	sur 167 étudiants	6%
Chimie 101	: 8 "	sur 104 étudiants	7%
Chimie 929	: 7 "	sur 62 étudiants	11%
Ed. Physique	: 5 "	sur 342 étudiants	1%
Electrotechnique 101	: 4 "	Sur 21 étudiants	19%
Exploitation 103	1 "	sur 16 étudiants	6%
Français 101	: 48 "	sur 352 étudiants	13%
Français 122	: 5 "	sur 27 étudiants	18%
Géographie 102	: 1 "	sur 44 étudiants	2%
Géologie 101	: 2 "	sur 16 étudiants	12%
Histoire 923	: 13 "	sur 57 étudiants	22%
Histoire 951	: 2 "	sur 16 étudiants	12%
Informatique 901	: 11 "	sur 68 étudiants	16%
Mathématiques 101	:50 "	sur 151 étudiants	33%
Mathématiques 103	: 12 "	sur 49 étudiants	24%
Mathématiques 111	: 12 "	sur 94 étudiants	12%
Métrologie 223	: 2 "	sur 12 étudiants	16%
Org. de l'entr. 116	: 13 "	sur 43 étudiants	30%
Philosophie 101	: 2 "	sur 353 étudiants	0.5%
Psychologie 110	6 "	sur 63 étudiants	9%
Sc. Graphiques 101	: 2 "	sur 49 étudiants	4%
Sc. Graphiques 102	: 1 "	sur 12 étudiants	8%
Sc. Sociales 920	: 3 "	sur 55 étudiants	5%
Sc. sociales 940	: 1 "	sur 21 étudiants	4%
Tech. Infir. 101	: 5 "	sur 62 étudiants	8%

74 étudiants sur 351 ont eu 1 échec : 21%

39 étudiants sur 351 ont eu 2 échecs : 11%

19 étudiants sur 351 ont eu 3 échecs : 5%

7 étudiants sur 351 ont eu 4 échecs : 1.9%

3 étudiants sur 351 ont eu 5 échecs : 0.8%

Dans l'ensemble, en Collège 1, 127 étudiants sur 351 ont eu 1 échec et plus, soit 36%

AUTOMNE 1969

COLLEGE 11

Anglais 401	: 2 échecs	sur 32 étudiants	6%
Biologie 921	: 2 "	sur 42 étudiants	4%
Comptabilité 101	: 3 "	sur 9 étudiants	33 1/3%
Droits des aff. 107	: 1 "	sur 8 étudiants	1 2%
Ed. Physique 301	: 5 "	sur 149 étudiants	3%
Electrotechnique 301	: 4 "	sur 9 étudiants	44%
Electrotechnique 311	: 3 "	sur 9 étudiants	33 1/3%
Electrotechnique 321	: 4 "	sur 9 étudiants	44%
Français 301	: 11 "	sur 163 étudiants	6%
Géologie T3–601	: 1 "	sur 16 étudiants	6%
Histoire 912	: 1 "	sur 18 étudiants	5%
Informatique 901	: 5 "	sur 44 étudiants	11%
Mathématiques 101	: 18 "	sur 40 étudiants	45%
Mathématiques 103	: 7 "	sur 12 étudiants	58%
Mathématiques 203	: 5 "	sur 17 étudiants	29%
Minéralurgie 401	: 1 "	sur 16 étudiants	6%
Musique 101	: 1 "	sur 9 étudiants	11%
Philosophie 301	: 2 "	sur 152 étudiants	1%
Physique 102	: 1 "	sur 13 étudiants	7%
Physique 301	: 4 "	sur 33 étudiants	12%
Sc. religieuses 923	: 1 "	sur 18 étudiants	5%
-Topométrie 311	: 1 "	sur 16 étudiants	6%

26 étudiants sur 176 ont eu 1 échec : 14%

8 étudiants sur 176 ont eu 2 échecs : 4%

7 étudiants sur 176 ont eu 3 échecs : 3%

1 étudiant sur 176 ont eu 4 échecs : 0.5%

2 étudiants sur 176 ont eu 5 échecs : 1%

1 étudiant sur 176 a eu 7 échecs : 0.5%

Dans l'ensemble 45 étudiants, en Collège 11, sur 176 ont eu 1 échec et plus, soit 25%.

Collège 1 et 11

172 étudiants ont eu 1 échec et plus sur un total de 527 étudiants : 32%

Le régistraire

Jean-Marie Lemieux.

POUR DECOUVRIR LE BONHEUR

L'homme dans une quête désespérée veut depuis toujours découvrir au bout de sa route, le bonheur. Cependant, peu y sont parvenus, s'écroulant devant un cul de sac: la façon de se diriger vers le bonheur. Teilhard de Chardin affirmait que le pessimisme et le retour au passé, la jouissance du moment présent et enfin l'élan vers l'avenir sont trois attitudes de bonheur en présence: bonheur de tranquilité, de plaisir et de croissance, à ce dernier point de vue, le meilleur, le bonheur n'existe pas en ce sens qu'il n'est pas objet que nous puissions poursuivre et saisir en soi. L'homme heureux est certainement celui qui trouve inévitablement la joie par surcroît dans l'acte de parvenir à la plénitude et au bout de lui-même toujours plus loin.

Nous devons d'abord travailler à se connaître et s'ordonner . Pour être, il faut d'abord se chercher, se connaître, et se faire. Nous avons appris à étendre la base de notre être et en conséquence, à s'adjoindre à autrui. L'union avec nos frères signifie un surcroît de conscience, de là je vois la fonction vraie de l'amour, qui est de se compléter. Il faudra donc réagir contre l'égoisme qui, pousse à se refermer sur soi-même ou à réduire le prochain sous sa domination

Après cela, le bonheur nous est réservé dans le travail de notre perfection intérieure, intellectuelle, artistique ou morale. Nous devons dévier l'intérêt final de notre existance dans la marche et le succès de l'univers qui nous entoure ou plus encore, au point culminant de l'inépuisable adoration notre Dieu.

Pour l'application de ses précieuses sentenses, la volonté s'impose comme fondement du triomphe Nous ne pourrions concevoir la volonté que comme possibilité de faire n'importe quoi, car par une conduite aussi absurde, nous viserions qu'une satisfaction égoiste immédiate Il n'y a qu'une voie possible, à mon sens, de vouloir: elle conduit à être homme vrai et à progresser constamment dans notre humanité

La vraie volonté réagit après une sérieuse réflexion. Nous nous devons de vouloir lucidement car la nous découvrons que notre volonté est notre désir de se conformer à notre nature qui est à faire et qui ne s'impose à nous que logiquement parlant car nous avons la puissance de refuser stupidement ce qui est le secret du bonheur, la finalité de notre être. Je crois, que cette puissance est la liberté la vraie, que l'animal ne possède pas parce qu'il n'est guidé que par des automatismes, que l'homme ou plutôt " l'animal raisonnable " dirige avec sa puissance volonté qui mène à la liberté.

S'acharnant à comprendre, à connaitre, à croitre notre être l'amour et le bonheur surgiront. Alors, les yeux ouverts aux beautés de ce monde et nos âmes lancées en plein dans le mystère, nous saisirons et expliquerons à nos frères.

Claude Lachance

Polyvalente de Black Lake

LETTRE OUVERTE

Mardi le 3 février 1970

Journal "Le Filon"
CEGEP de Thetford Mines
P. Que.

Messieurs les administrateurs,

Ne soyez pas surpris de recevoir un coup sur la tête (si vous en avez une naturellement), car ceci est une lettre ouverte envoyée à un journal qui a pour politique: "la liberté de parole" (si vous la permettez toujours). D'ailleurs j'ai payé ma cotisation à ce journal, et mon opinion sur vous (et elle n'est pas très bonne) n'est pas nécessairement celle des étudiants du collège (ceci dans le but d'écarter toutes tentatives de répression), ni celle des membres du journal.

J'ai aimé votre façon d'agir, je l'ai tellement aimé, que vous m'avez écoeuré du système administratif dans lequel vous pataugez. J'ai aussi aimé vos nouveaux bureaux, ainsi qu'un certain fauteuil bleu que j'ai d'ailleurs trop vu (c'est peut-être pour aller avec les couleurs gouvernementales).

J'ai aimé les arguments que vous avez émis pour me refuser l'entrée en classe. Le plus bête était celui-ci: "le gouvernement ne peut se permettre de donner $1,300.00 pour un "mauvais élève"". mais ce même gouvernement paie pour 2 sessions non pas pour une seule. Il faudrait vous rappeler que j'avais payé $27.00 d'inscription pour 2 sessions et je n'en ai fait qu'une, j'aimerais savoir qui prend à l'autre?

L'argument clé de votre piètre plaidoirie, était mes trois échecs: Histoire, Français, Education physique. mais plusieurs étudiants (il est vrai qu'ils ne sont pas passé devant le conseil des cinq) ont été réacceptés avec trois échecs (Education physique non compris). J'ai même eu connaissance qu'un étudiant a été réorienté, mais il pouvait continuer sa session, cet étudiant avait 4 échecs. Mieux que cela un autre n'a eu droit qu'à un sermon et il avait 5 échecs (Education physique non compris dans les deux cas). Et si vous voulez nier je vous donnerai les noms de ces étudiants.

Le troisième argument était que l'on ne pouvait renverser l'avis des professeurs. Pourquoi alors le conseil administratif ou plutôt le conseil pédagogique (car certains membres de l'administration n'étaient même pas invités) se réunissaient-ils? Pourquoi la décision fut-elle renversée dans certains cas? Il est à noter que lors de la réunion du 9 janvier, je me suis fait foutre à la porte par des professeurs qui ne m'ont jamais enseignés, malheureusement pour eux car c'est toujours une expérience profitable de pouvoir observer un étudiant ayant une "mauvaise influence", car certains de mes professeurs m'ont affirmé qu'ils n'ont jamais eu mon cas sous les yeux dans leur département pourtant je suivais leur cours. A la grande réunion de fin journée il y avait malheureusement pour moi et pour les autres un homme en "trault" qui ne voulait rien savoir et qui ne veut encore rien savoir.

J'en arrive à un point qui me force à réagir. Imaginez-vous chers anciens confrères que j'avais au dire de ces Messieurs poché mes Sciences Sociales et ceci par une regrettable erreur de la machine administrative (qui n'est d'ailleurs pas la première). J'avais émis l'avis que je quittais les Sciences Sociales pour un monde meilleur et que l'administration n'a pas averti le pauvre cave que voici, qu'il n'avait plus le droit de le faire, que le no du cours était changé et que je devais faire mon examen. Par un heureux hasard les professeurs et certains membres de l'administration n'en on pas tenu compte (Adolf et Mussolini). Mais la compréhension d'un membre de l'administration a rétablie les faits.

Le dernier argument étaient mes 68 absences. Mais il est à noter que parmi ces nombreuses absences il y avait celles des Sciences Sociales dont j'avais abandonné le cours, et plusieurs avaient de très bonnes motivations, d'ailleurs il n'y a que le C.E.G.E.P. de Thetford qui demande 100% de présence.

Avec toute ma candeur enfantine, j'ai osé demandé d'assister aux cours en tant qu'auditeur libre, en payant naturellement, j'ai aussi demandé de suivre les cours du soir en tant qu'auditeur libre, et bien la réponse fut: "Je ne fais pas sortir un étudiant par la grande porte pour le réaccepter par la fenêtre". J'ai demandé en dernier ressort la permission de suivre toujours en tant qu'auditeur libre les cours de français théâtre, ceci pour m'aider dans la branche vers laquelle je me dirige. On m'a dit de présenter une demande écrite et qu'elle serait soumise au Comité pédagogique lequel n'en a jamais parlé. D'ailleurs un membre de l'administration a déjà dit: "Même si A.B. n'avait pas d'échec il ne serait pas réadmis", traduction simultanée, mais facile à prouver.

Avec le respect que je ne vous dois pas
(ça ne vous rappelle pas quelque chose)

Alain Bilodeau

P.S. L'ironie en moins je vous mets au défi de prouver que ce ne sont pas les faits exacts.

LA VISITE DE M. BERGERON

Le spectacle de M. Bergeron a-t-il satisfait les spectateurs? Pour ceux qui venaient voir leur idole, ce fut tout à fait renversant. (C'est un plaisir de le dire ces gens étaient en minorité) Pour ceux qui nous promettaient de l'action et pour ceux qui en voulaient il faut le signaler, ce fut un échec. La formule du spectacle n'a donc pas atteint son but. L'opinion et les arguments du député, sous la forme d'un discours, nous nous serions bien passer puisque nous les connaissons depuis longtemps. M. Bergeron s'est cru à une séance d'information, ce qui n'était pas le cas. L'affaire est que les mots action et information ne collent pas ensemble dans ce genre de spectacle. La formule par exemple d'une table ronde autour du sujet avec des spectateurs aurait été plus profitable. Pour la majorité silencieuse, elle était à la salle de ping-pong ou au salon, donc le problème est réglé. Les professeurs ont été les gens les plus frustrés de ce spectacle, mais que voulez-vous, quand on veut tout faire dans l'ordre il ne faut pas mêler les cartes. Donc il fallait séparer les enseignants et faire chaque chose en son temps. M. Bergeron semble oublier les protestations des étudiants qui demandent une plus grande unité entre étudiants–enseignants–administrateurs. A-t-il peur des profs? il affirme le contraire. Ses arguments contre ceux-ci ne sont pas sérieux,



Le député de Mégantic, M. Bergeron, sourit pour notre photographe.

pour employer une de ses expressions favorites. Pour M. Bergeron la satisfaction a été grande de nager (patiner) dans l'ordre. Il n'y avait pas trop de ces choses, vous savez, celles que ces gens pas sérieux jouent pour détruire l'ordre établi.

Le but de cet article n'est pas de faire le procès du projet de loi No. 63 et d'en analyser les arguments pour et contre. Prenons comme point d'appui, mais sans généraliser pour ne pas choquer personne, l'opposition entre d'un côté M. Bergeron qui incarne le mode de pensée d'un certain nombre de gens et de l'autre côté les étudiants contestataires. Il est facile de contester que l'opposition est constante. C'est une opposition de base. Il ne faut pas dire d'une façon catégorique que c'est le "conflit des générations". L'opposition est entre deux modes de pensées qui divergent. Quand cette divergence est la caractéristique d'un peuple, c'est que l'éducation, la langue ne sont plus des instruments d'unification pour ce même peuple qui se cherche. Quand dans un même lieu il y a deux systèmes d'éducations différents, deux cultures différentes, c'est le signe qu'une moitié va crever. Et qui va crever? That is the question.

Il y a deux manières d'envisager le problème. Il y a celle de M. Bergeron avec des signes de $ à la place des yeux, de la langue et du coeur. C'est un personnage qui voit la réalité (pour lui les intérêts économiques du problème) et qui l'accepte en disant que le temps fait bien les choses. Car, semble dire M. Bergeron, un jour nous l'aurons l'argent et il nous faut attendre ce grand jour dans l'ordre et le respect des autres. Cette attitudes de M. Bergeron et de ceux qui l'appui vient surement du fait que leur éducation n'est pas complète et qu'ils ont une vision incomplète du milieu qui les entoure. L'autre conception du problème est celle des étudiants contestaires qui le prennent globalement. Des gens qui constatent des réalités mauvaises et qui les refusent catégoriquement. Des gens qui élaborent un système avec des bases nouvelles et non avec ce qui est déjà en place. Des gens modernes qui n'attendent pas que le temps passe pour voir ce qui va arriver mais qui jouent avec celui-ci. Est-ce le temps ou l'homme qui aura raison? Si c'est l'homme, le peuple québécois pourra être fier d'avoir remporter la victoire dans une bataille ou l'homme est le plus souvent perdant.

Serge Isabel
C.E.G.E.P.

A VENDRE

EQUIPEMENT COMPLET POUR LES MATHEMATIQUES

Comprenant:

A) Un manuel de calcul intégral et différentiel complet avec figures géométriques dessinées à même le livre.

B) Une règle de douze pouces

C) Une règle de douze pouces, rongée par la nervosité des examens; peut encore servir comme règle de six pouces.

D) Une dose complète de courage mathématique et une règle à calcul facilement traduisible en français.

E) Un stylo faisant bon ménage avec les cosinus.

F) Une boite de somnifère de marque "philosophie".

CAUSE DE VENTE: Béatification prochaine.
Pas encore sacré pendant les cours de maths.

LE MOLOCH INDUSTRIEL EST GRAVEMENT MALADE

(Dernier d'une série de 3 articles)

Le système d'éducation actuel est souvent une source d'angoisse pour certains étudiants et cette angoisse qui se manifeste dans plusieurs pays, naît de la peur et du refus, manifestés par les étudiants, de s'intégrer à cette société qui dépersonnalise et aliène l'homme en le mettant au service de la technique plutôt que de le considérer comme une fin en lui-même.

Dans le domaine de l'éducation, plutôt que de parachuter des réformes sur la tête des étudiants et ensuite se plaindre de l'indifférence et du manque de dynamisme d'une bonne partie de la population étudiante, les réformes ne devraient pas oublier l'étudiant qui vit dans un monde bien concret de défis et d'attentes. Les vrais réformes en éducation doivent considérer l'étudiant comme un membre dynamique, intelligent et responsable dans la communauté humaine et ce genre de réformes qui a pour principal objectif le développement de la personnalité humaine en harmonie avec l'idée d'Amour, du Beau, l'idée de justice et liberté, ne peut être fait par les administrateurs qui ont à soutenir un système dans lequel ces valeurs ne sont pas prioritaires.

Voilà l'origine, la source du conflit qui oppose aujourd'hui "l'establishment" l'ordre établi au monde étudiant, c'est le phénomène de la contestation, symptôme d'une grave maladie qui ronge la société et le rôle de la contestation est de faire éclater un conflit, un malaise qui existe déjà mais que l'on essaie de camoufler.

A la question qu'une personne posait, un jour, à un jeune homme au sujet de la contestation:
– "Vous allez créer un enfer!"
Le jeune de lui répondre:
– "Mais il y est déjà et ce n'est pas nous qui l'avons fait".

Si l'école est remise en question c'est que les étudiants sont les premiers concernés et généralement les derniers consultés et que la véritable démarche intellectuelle, une démarche qui doit être faite dans le système d'instruction actuelle. En plus, c'est la finalité même de l'école qui est remise en question car l'école ne doit pas être une entreprise où l'on remplit des récipients que l'on étiquette, elle ne doit pas être non plus un lieu d'intégration à la société existante mais elle doit avoir un rôle de critique de la société actuelle et voir à l'édification d'une société nouvelle. Cependant, dans l'école d'aujourd'hui les relations entre les étudiants se fait sous le signe de la concurrence; les étudiants ne participent pas de façon active à l'acquisition des connaissances et à la recherche de la vérité, ils ne sont et ne doivent être que des consommateurs; l'école se soucie très peu de développer le sens critique des étudiants et elle favorise très peu l'esprit d'initiative et d'engagement, aussitôt qu'aux yeux des autorités le climat d'apathiegénéralisé risque d'être perturbé, elles s'empressent de prendre les moyens nécessaires pour que tout rentre dans "l'ordre". Malheureusement, dans le C.E.G.E.P. deux blocs se font face, d'une part le bloc administrateur, d'autre part le bloc étudiant, tous deux semblent vouloir le dialogue mais que pour le dialogue soit franc et sincère et puisse porter des fruits, il faut que les deux partis aient confiance l'un en l'autre, ce qui n'existe pas aujourd'hui parce que le bloc administrateur prend bien des décisions sans rapprochement réel des étudiants et quand il y a rapprochement, c'est àtitre consultatif seulement.

Quelques uns des objectifs que pourrait se donner une école nouvelle seraient d'abord de permettre à l'étudiant d'obtenir une plus grande information sur ce qui se passe dans le monde dans lequel il vit puis de développer son esprit par des analyses et des travaux d'équipe où il peut y avoir participation et collaboration. En plus de rechercher une meilleure connaissance de sa personnalité et de ses aptitudes, l'étudiant en étroite collaboration avec un maitre-animateur chercherait à dépasser, de façon active, les limites de son savoir.

En plus, les étudiants se révoltent et acceptent de moins en moins la conception que la société a de la démocratie. En effet, les gens se voient privés dans certaines régions, du droit fondamental de l'homme à manifester son désaccord envers certaines mesures gouvernementales; l'épée de Damoclès est suspendue au-dessus de toutes les têtes de ceux qui ont la langue un peu trop bien pendue et c'est ce qui arrive aussi dans plusieurs institutions d'enseignement. Pensons, à titre d'exemple, à la libre expression qui doit régner dans une société qui se veut démocratique; que s'est-il passé dernièrement aux élections municipales de la ville de Québec, Mgr Lavoie, représentant des citoyens de l'aire no 10 qui est un milieu ouvrier ne pouvait se servir des principaux média d'information parce qu'il n'avait pas l'argent nécessaire, problème inexistant pour le Progrès Civique qui ne représente guère le milieu ouvrier. Il faudrait accepter et se soumettre à une société ainsi dirigée?

Voilà d'où origine les frictions et les luttes entre "l'establishment", l'ordre établi et une bonne parti du monde étudiant.

La jeunesse refuse de donner son adhésion à une société qui est répressive, elle refuse la pierre angulaire de cette société qui est la productivité et la rentabilité, ce sur quoi cette société industrielle s'est érigée sans se soucier du respect de la personne humaine qu'elle asservit au besoin.

En fait, la jeunesse n'aurait rien contre la société industrielle et l'ère technologique si le but poursuivi était la libération de l'homme et non pas l'augmentation du P.N.B. au nom duquel est asservi l'homme.

Mais la grande objection soulevée par bien des gens, consiste à dire que tout cela, ces grandes idées humanitaires, c'est bien beau mais que ce n'est qu'un rêve de jeunesse et que toute cette flamme se refroidira progessivement.

En somme, on nous dit: "Votre affaire c'est utopique!" Qu'est-ce qui est utopique, vouloir que la société repose un jour sur le respect et l'amour des personnes humaines qui renferment des valeurs inestimables.

A ceux qui disent que c'est utopique de penser pouvoir changer quelque chose et qui se réfugient derrière cette affirmation pour mieux adhérer au système et en profiter et qui refusent de faire un effort, à ceux-là, je dis, sans méchanceté: "Vous faites vraiment pitié" et si je ne le dis pas, je le pense. Ils font vraiment pitié ces gens qui refusent de croire en la bonté de l'homme en plus, ils refusent de prendre part aux combats du monde et de participer à la remise en question de l'ordre établi qui n'est tout de même pas parfait et qui se doit par le fait même évoluer. Les hommes ne doivent-ils pas continuellement participer à l'édification d'une société qui se veut plus juste et plus humaine?

Le système impose aux gens des thèmes de penser qui leur présentent le système comme étant inébranlable et ce sont ces gens qui disent qu'il est impossible de changer quoi que ce soit bien plus, ils pensent même que l'homme est un être foncièrement égoiste, un être qui cherche toujours à satisfaire égoistement ses propres besoins, un être qui ne peut agir de façon désinteressée, seulement par amour pour une personne ou une cause mais, est-ce l'homme qui a une telle façon de penser et d'agir ou est-ce l'homme d'une société bien particulière, l'homme de la société industrielle?

Cette nouvelle société qu'il faut travailler à construire devra satisfaire "des besoins de paix, de tranquilité, de beauté, de bonheur gratuit, non gagné, les besoins d'être seul, de disposer d'une sphère privée". (Marcuse, Herbert) Une telle société sera possible lorsque le système d'éducation sera de type nouveau et où tout sera fait en fonction de l'âge, de la personnalité, des besoins, des intérêts et des aptitudes des étudiants.

"Pour l'heure actuelle, le problème de l'éducation sera de remplacer l'individualisme bourgeois... par une civilisation personnaliste et communautaire fondée sur les droits humains et donnant satisfaction aux aspirations et aux besoins sociaux de l'homme". "Les éducateurs pourront être (et le devront) les facteurs fondamentaux et décisifs dans une communauté civile consciente de la dignité du peuple.

Ce travail reflète ce que je perçois actuellement de la réalité sociale et scolaire et de leurs valeurs. Loin d'être pessimiste face à cette réalité, mon optimisme vient du désir de lutter pour le triomphe du vrai, du beau, pour le triomphe du respect des personnes et des valeurs humaines. Si c'est être rêveur que de vouloir atteindre cet idéal de vie à la fois communautaire et personnaliste, je préfère demeurer un rêveur car ce "rêve" est pour moi une véritable source de dynamisme et le refuser pour me laisser assimiler par les valeurs de la société actuelle, ce serait renier les convictions en lesquelles j'ai foi.

André Thivierge,
C.E.G.E.P.

Mais dans quoi vivons-nous?

Nous naissons, jusqu'à six ans, tu t'amuses à jouer dans le sable l'été et à "pitcher" des balles de neige au monde l'hiver. Après, on te place dans une classe, avec d'autres petits "enfants" et, graduellement, tu dois apprendre à te "sociétiser" ou plus clairement, à te conformer à toutes les âneries préparées spécialement pour toi; pour ton bien! Le monde est donc fin, on te fait de belles promesses: Si tu vas à l'école longtemps, tu vas être heureux, tu vas faire de "belles payes", tu vas même pouvoir te promener en Floride.

C'est si beau tout cela. Puis, quand arrive le cours secondaire, tu te perds, puis finalement, tu te retrouves dans une école secondaire ou une polyvalente supposément organisée pour t'instruire. Tu as des directeurs sérieux des gens du monde, des gens instruits (de vieux profs) qui connaissent tout et comprennent tout, sauf que tu puisses avoir les cheveux plus longs qu'eux (quand ils en ont) et porter la barbe.

Tu continues, tu chevauches même, jusqu'à ce que tu aies compris, comme moi, que toute la société est malade, surtout au point de vue mentalité et qu'elle fait un dernier effort pour nous voiler les erreurs qu'elle a commises et qu'elle fait chaque jour.

CE N'EST QU'UN MONDE...

D'AHSLEY
POLYVALENTE DE BLACK LAKE

Etre humain... C'est quoi?

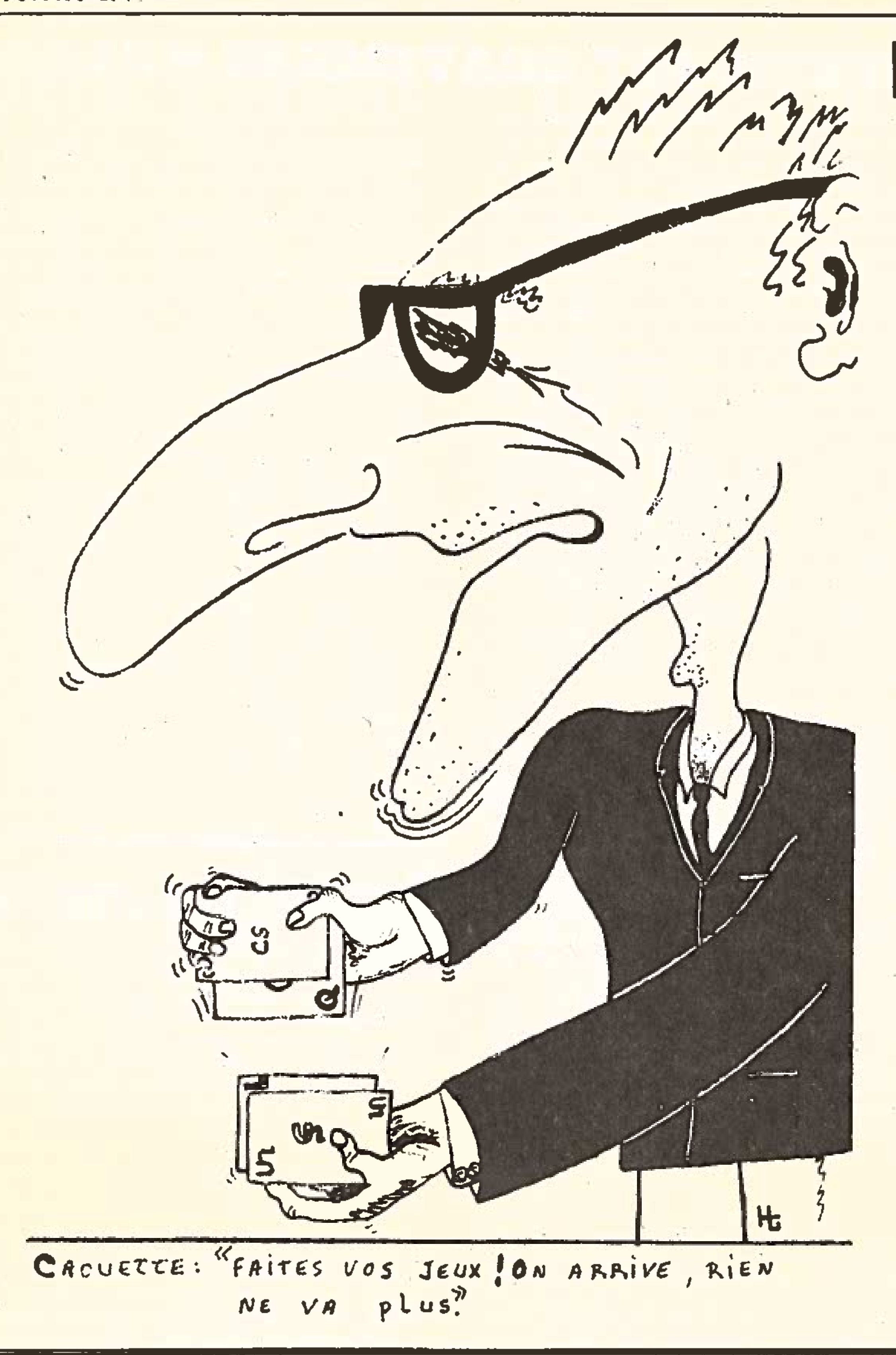
L'homme, cet inconnu qui ne se connaît pas lui même et que tant d'autres croient connaître. L'homme qui dans la soif de justice envers lui, oublie cette même justice envers l'autre. L'homme que de contraste en un seul être, il n'aime pas qu'on le juge alors qu'il est le premier à juger, il n'aime que la critique constructive alors que dans son emportement, il est prêt à tout détruire de bon, de ce que l'autre avait fait.

Devant cette terre de contraste, comment pouvons-nous être humain réellement? Etre humain, plusieurs nous disent que c'est être respecté et respecter l'autre. Mais, à force d'y réfléchir, nous nous apercevons que c'est plus que ça! Etre humain, c'est avant tout s'abstenir de critiquer et de juger, c'est-à-dire, éviter les vaines remontrances et les critiques inutiles.

Donc, avant de juger, une personne, mettez-vous à sa place, et demandez-vous si vous auriez mieux fait. Si oui, faites en sorte qu'elle s'en rende compte par elle-même. Elle reconnaîtra son erreur plus facilement, car si Dieu lui-même attends notre mort pour nous juger, pourquoi n'attendrions nous pas, au lieu de condamner, de savoir le mobile de ses actions? Voilà qui est beaucoup plus profitable et plus agréable que de critiquer. Voilà qui nous rends tolérants, compréhensifs et humains: "Tout savoir, c'est tout pardonner".

Tout homme a besoin du sentiment de son importance, du respect humain auquel il a droit, si humble soit sa condition. Il possèdera tous les diplômes existants, il ne réussira pas complètement s'il lui manque cette science oubliée mais infiniment supérieure aux autres: la psychologie pratique, c'est-à-dire, l'art de rendre palisants, harmonieux et profitables, les innombrables rapports sociaux, commerciaux et sentimentaux avec leurs semblables.

Jacinthe Fortier, Polyvalente de Black Lake



LES QUEBECOIS SANS CAOUETTE...

Une fois de plus, les Québécois auront à participer à la politique. Depuis 1966 déjà que le gouvernement des unionistes est au pouvoir Pour respecter les règles de la démocratie, M. Bertrand doit déclancher des élections provinciales cette année et ainsi s'en remettre "au peuple". Triste réalité pour les ministres qui seront obligés de jouer leur poste comme enjeu; pour les députés, qui pendant quatre ans, ont vécu dans l'espoir de monter de grade; pour tous les votants qui auront à se demander s'ils doivent encore aller voter et pour nous tous qui auront à se faire écorcher les oreilles pendant les mois à venir.

Mais cette année, les élections seront un sport intéressant à comparer avec les précédentes. Grâce à notre système démocratique, nous ne sommes pas obligés de rester limités à deux partis et ainsi des hommes qui comprennent vraiment le peuple, des hommes d'une logique admirable peuvent venir combler les fossés et répondre aux inquiétudes des canadiens-français. Est-ce le cas des créditistes et de leur chef M. Caouette qui sont décidés à venir inscrire un "X" sur nos bulletins de votes?

Mais que vient faire le crédit social sur l'arène provinciale? Depuis que M. Caouette se bat sur la scène fédérale, il a toujours tenté de nous montrer que sa doctrine est essentiellement d'ordre économique et augmenter le revenu moyen des canadiens, c'est très simple: imprimons plus d'argent et faisons une distribution à tous les canadiens. Le programme des créditistes se résume à ces quelques lignes.

A cause de notre constitution, cette réforme monétaire ne peut se faire qu'au fédéral. Et M. Caouette le sait. Alors que vient-il faire au provincial? Si nous étions un Québec indépendant, sa venue serait explicable et logique. Mais le cas n'est pas, nous sommes encore une province attachée au fédéral un peu comme un enfant qui veut se défaire des liens maternels.

Cette décision des créditistes s'est prise lors du congrès qu'ils ont tenu à Québec la fin de semaine du 23 janvier. M. Caouette savait qu'il était illogique de présenter des candidats créditistes à la prochaine élection. Il a tenté de s'opposer à cette entrée du crédit social sur l'arène provinciale en demandant qu'au moins 80% des votes du congrès devraient approuver une décision en ce sens. Le chef des créditistes croyait ainsi mettre un frein aux élans de ses admirateurs mais la barrière n'était pas assez grande: les membres du congrès remplirent les conditions exigées par leur chef et ainsi M. Caouette s'est vu dans l'obligation de se ranger et de se plier à la décision de la majorité sinon il risque de mettre un terme à sa carrière politique.

Voilà comment M. Caouette a fait son entrée sur la scène provinciale. Il ne fera que mêler les cartes une fois de plus s'il s'approprie la balance du pouvoir. Comment pouvons-nous donner notre confiance à un homme qui ne fait que présenter les problèmes en tentant de les résoudre par l'invitation d'une "machine à piastre". Le crédit social est vraiment doué d'une étroitesse d'esprit déconcertante et peut-être trop évidente pour que les québécois s'en aperçoivent.

Clément Groleau
C.E.G.E.P.

PERIODE D'INFORMATION: PERIODE DE CONSTATATION:

Prendre position est difficile dans un milieu qui se refuse à vous entendre: Dire son opinion est plus difficile quand on prend parole après un personnage coloré, attrayant, faisant partie d'une hiérarchie déjà bien établie dans une ville où bouger a le goût horrifiant de communisme. Raymond Lemieux a réussi ce tour de force inoui de s'exprimer dans une région inébranlable dans son calme, une province déjà hostile et dans un pays qui a déjà tout deviné quant aux complots que les nations étrangères montent contre lui:........

Qu'on soit pour ou contre, on admire Raymond Lemieux, même si ce n'était que pour sa façon de s'affirmer à l'âge qu'il a et par dessus les difficultés qu'il a rencontrées comme l'accusation de sédition qu'on a partie contre lui.

Personnellement, entendre un homme qui pour une fois n'arrive pas en démagogue (cet art de soulever la foule par des mots – car en démagogie point besoin d'avoir d'idées, les mots passent et coulent dans la gorge du "spectateur".) c'est toute une surprise. Raymond Lemieux n'est pas un orateur: il ne déclame pas de ces phrases toutes faites et toutes belles qui vous subjuguent et vous emportent si aisément. Il est de ce type qu'il est difficile d'écouter (Il parle sans art mais directement sincèrement, sans faire de détour. Il vous faut lui prêter son attention et raisonner. Je ne crois pas que M. Lemieux soit venu dans l'espoir bien arrêté de convaincre qui que ce soit. Il a exposé son opinion, ses vues sur un sujet qu'il connaissait fort bien. C'est probablement pour ce calme et cette sincérité que M. Lemieux a eu sur moi, beaucoup plus de prise que notre orateur et démagogue...: Car bien qu'étant auparavant d'accord avec ses idées sur la langue française et le Québec je ne réalisais pas



Raymond Lemieux n'est pas un orateur mais il parle simplement, sincèrement et sans détour.

encore à quel point la situation était cruciale dans ces rapports économiques que sociologiques.

Pourtant quand bien même Raymond Lemieux ne m'aurait pas convaincu politiquement parlant, quand bien même je n'aurais été qu'une fédéraliste sans plus, Raymond Lemieux m'aurait à la fois donné cet enthousiasme qu'il communique quand on comprend ce qu'il veut signifier et cette volonté d'aller jusqu'au bout de son rouleau quand on a foi en quelque chose. Car enfin, il faut être ou stupide ou borné pour ne pas admirer un homme qui a dépassé le stade du pur égocentrisme ou de l'intérêt personnel.

Véronic Lévesque
Collège 11 (droit)

LE MAL (Suite de la page 7)

Par exemple, lorsque nous sommes dehors et qu'il fait très froid. Qu'est-ce que nous faisons; nous disons: "Ah, que j'ai froid, que j'aimerais être au chaud. "Là c'est vrai que nous avons froid, nous nourissons notre douleur. Mais si nous songeons à autre chose, par exemple si nous songeons à quelqu'un, on oublie complètement notre froid et nous sommes bien.

Si lorsque nous avons des épreuves, nous cherchions à voir les bienfaits qu'elles comportent, y aurait-il encore de la place pour des maux? Donc ce que notre morale nous commande de faire, c'est toujours le bien. Conséquemment, il ne devrait pas avoir de lois qui nous dictent nos actes et qui ne servent qu'à brimer notre liberté. Il ne devrait pas exister de classes dans la société car personne ne mérite de vivre au dépend des autres et cela tout le monde le sait.

Enfin je crois que le bien est où l'on se trouve.

Serge Gauthier,
Secondaire V

C'ETAIT LA PREMIERE FOIS...

Surprise... Chose à dire tout de suite: malheureux qui n'a pas vu le spectacle des Cabotins.

Il n'y a rien à dire sur la "Cantatrice chauve" Rien à ajouter après cet autocritique collective où je l'espère notre cher public s'est reconnu. Vraiment formidable, on s'est arrangé pour que les gens n'aient rien à dire... Quoi, un bon professeur, une petite putain, un beau grand noir, une étudiante puis une grande dame ma chère! Enfin toutes les sortes d'humains que l'on peut rencontrer dans notre petit Thetford... On leur enlevait les mots de la bouche. Assez frustrant peut-être: c'est-à-dire que pour trouver une critique intelligente (autre que c'était "ben bon") il fallait aller en profondeur. Vous comprenez pourquoi c'est frustrant! La "profondeur", l'essence (sans aucune prétention philosophique) souvent ça emmerde surtout quand c'est sur ma petite personne.



Une équipe qui à sa raison d'être à Thetford et qui, par le fait même, mérite d'être encouragée et soutenue financièrement.

Pire encore! Ils ont poussé plus loin nos Cabotins! Scandale! ils se sont attaqués à la Société mais alors Société dans le sens fort du mot! Sur une scène les problèmes de l'heure: la religion qui rajeunit par les louables efforts d'un bon vieux tout "courbaturé" et vive les messes à gogo-go! nos bons prophètes politiciens — on essaie toujours de faire tenir le monde en un seul morceau — un bon mineur ben content de sa "job" (c'est anglais) pis de son augmentation, au moins lui, "y mène la vie qui aime"; deux jeunes étudiants... deux jeunes, la poésie, la philosophie, le rêve, la littérature pis l'amour pis faire l'amour! Enfin, le penseur, l'intellectuel, le pur, l'homme qui voit, qui sent, qui pense, l'homme aux idées... oui, enfin il fera la grève! Par dessus tout ça, les bombes, les bombes, les bombes, et mais on est surpris, et on a peur, oui, on a la frousse, chialer c'est pas grave, mais quoi, des bombes, c'a fait du bruit, pis c'est dangereux pis ça dérange le monde!! On n'a pas le droit de déranger le monde qui sont "bens", parce que l'on est tous ben! Le curé évolue pis yé ben! Gilberte querelle pis est ben! le mineur mange pis yé ben! Les étudiants font l'amour pis y sont "ben"! On joue, on joue à être "ben"! On joue la vie acte par acte (aujourd'hui tu es étudiant demain tu seras peut-être curé). On joue la vie à être du mieux qu'on peut! Il parait que c'est le siècle qui est comme ça... (consommation pis industries pis technique pis toute la patente!) Pis pour être "ben" faut pas être dérangé!

Le clown! dans la salle on osait rire... Et pourtant c'était triste, triste, triste... Le clown qui vient dire: Arrêtez de jouer, vivez, soyez heureux, souriez, soyez juste un petit peu assez naifs pour croire que l'on peut sourire sans raison, sans être fou, sans vouloir profiter sans avoir derrière la tête une idée croche, un service à demander.., naifs pour croire que si l'on sourit c'est qu'on a envie, c'est parce que l'on aime sourire pas par politesse, sourire comme l'enfant, sourire comme ça spontanément! Et de grâce! un clown c'est pas ridicule! un sourire non plus... Quand on est malheureux ce n'est pas long que l'entourage s'en rend compte! Eh? bien le bonheur, la joie, l'amour le sourire ce n'est pas une honte... c'est la pureté! Juste assez naifs pour passer par-dessus: les "Tout se paie" les "C'est combien?" les "gratis"? par dessus les $ par dessus la merde!...

Pauvre clown! comme tu es idiot et stupide, idéaliste et rêveur!! PAUVRE CLOWN TU ES A PENDRE! On ne sourit pas on ne parle pas aux gens que l'on ne connait pas, même des fois si tu les connais! puis surtout on les aide pas non plus, surtout si c'est pour rien ($). Tu sais bien! Chacun pour soi!!Pauvre clown!

TU ES DE TROP! CLOWN! TU NOUS DERANGES! CLOWN! A MORT LE CLOWN!

Nous, public, on était là pour regarder! et on jouait notre rôle: on regardait, maudit, je m'en veux, je nous en veux, fallait pas laisser mourir le clown! Fallait dire NON!

Oui! faut pas trop penser!

Chantal Thibodeau,
Siège intellectuel de Thetford

P.S. Eh! les Cabotins, j'oubliais de vous dire, c'était "ben-bon"! pis vous êtes prêts pour la tournée provinciale.

Ne vous laissez pas bousculer par l'age.

Lors du dernier conseil général de notre association, un point à l'ordre du jour qui est d'une extrême gravité pour tous les étudiants, souleva très peu de contreverses de la part de vos représentants. Il s'agit de la fameuse question du 9% d'absence des cours i.e. qu'on ait le droit à un pourcentage illimité d'absence à nos cours. Ainsi on adopta à la presq'unanimité de l'assemblée ce fameux principe. Pendant la période de questions et d'opinion, j'ai osé, si vous me permettez, m'opposer avec certaines nuances à ce principe. Tout de suite, on argumenta sans me laisser le temps de dire seulement le ¼ de ce que j'avais à dire. Il ne s'agit pas de se sentir frustré mais simplement d'être honnête et juste envers toue le monde. C'est pourquoi, grâce au filon, j'émets mon opinion sans être sous l'effet d'une contrainte.

A ceux qu'on demandait pourquoi avoir voté en faveur de ce principe, ils disaient: "Que ceux qui n'ont pas le sens des responsabilités, coulent". Si on traduit ces termes sous sa forme capitaliste, ceci veut signifier: "Ceux qui n'ont pas d'argent, qu'ils crèvent". On argumentait en disant que ceux qui n'ont pas le sens des responsabilités i.e. ceux qui ne sont pas assez matures pour savoir par eux-même quand aller au cours ou pas, ils ne l'auront pas plus tard dans leur carrière. Je crois que c'est vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tuée. En effet, certains, surtout ceux qui se dirigent en psychologie et en philosophie, devraient savoir discerner cette question à savoir que chaque individu n'est pas rendu au même degré d'svolution du sens de ses responsabilités et qu'il faut toujours lui donner sa chance afin qu'un jour il se découvre avec toutes les charges qui l'incombrent. Ainsi je crois que c'est un manque de confiance et un coup de traître à ceux qui n'ont pas su trouver une motivation à leurs études, que c'est leur permettre de s'enliser davantage dans leur non-sens des responsabilités, que c'est les rejeter en les vouant à l'échec, car on ne leur donne plus l'occasion de découvrir dans l'avenir grâce à leurs études, de découvrir que chacun de nous a un rôle à jouer. Est-ce que c'est en allant travailler dans les mines ou dans les manufactures qu'on peut se découvrir, après avoir échoué dû à un trop haut taux de cours manqués pour avoir comme conséquence de perdre le peu de motivation à ses cours????? NON... Je crois que c'est commettre une faute grave que de laisser un type qui est dans les bras de sa paresse et de sa non-responsabilité. Les messieurs de l'exécutif nous disent que c'est le progrès qui l'exige et que nous devons faire confiance à l'étudiant face à ce principe. Moi, je crois que c'est plutôt un manque de confiance à l'individu qui veut, soit consciemment ou inconsciemment, progresser en lui en levant la possibilité de la faire; et de plus ce progrès tant recherché par l'exécutif semble plutôt un manque de réalisme conforme au type étudiant qui a besoin d'orientation et non de libertinage.

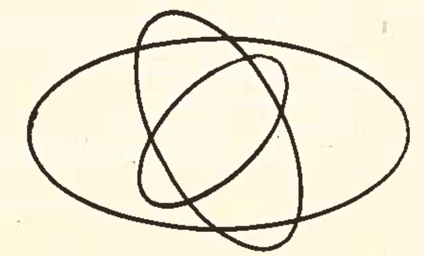
Vous qui les qvez élus, vous êtes en train de de vous faire passer uh sapin, même si ce principe vous semble très charmeur, il va contre vous-mêmes. Et de plus, messieurs de l'ezécutif, ce n'est pas en condamnant une bonne partie de la population étudiante avec ce fameux principe, que vous aurez cette solidarité de groupe, cette participation et cet éveil des étudiants. Vous ma faites rire, vous et vos principes avec lesquels je suis théoriquement d'accord. Soyez donc plus près de la masse et essayez donc de les comprendre dans leur situation que de chercher à vous comprendre avec vos beaux principes; vous contestez le peu d'humain dans nos cegep, ils seraient permis d'en mettre quelque peu en aidant ceux qui ont véritablement besoin de votre aide non en disant; "Que les nonresponsables coulent". Vraiment vous me faites pitié, incapables de faire ce que vous reprochez aux représentants du système.Mais vous allez dire:"Que veux-tu faire d'abord?".

Voici:

Nous avons deux types d'étudiants, celui qui a besoin de tous ses cours pour se suffir et celui qui pourrait s'en passer presqu'entièrement ou entièrement. Ainsi, pour celui qui aurait gardé une moyenne de 75%, il lui serait permis d'assister à aucun de ses cours, s'il le veut, mais pour celui de moins de 75%, ils devront accepter un pourcentage de 30% d'absence aux cours. Ainsi le type avec de bonnes notes auraient sa liberté d'étudier par lui-même et même d'aller plus loin que sa matière grâce à un contact, et l'autre, en espérant qu'il se trouverait et trouverait goût à ses études par son sens des responsabilités, suiverait la majorité des cours en permettant au professeur de le suivre étroitement. Par le fait même, le nombre d'étudiants de chaque groupe diminuerait pour un meilleur climat. Voilà.....

Je ne veux pas être méchant mais je constate seulement un manque d'object ivité de l'exécutif et les victimes de ce principe.

Christian La Verdière
Sciences Economiques



LE MAL

Aussi loin que peut remonter la mémoire humaine, le mal était présent. Les hommes étaient mal à l'aise, ils n'étaient pas heureux.

Mais le mal, est-ce qu'il existe vraiment? Le mal, est-ce une absence de bien ou un bienfait déguisé en actions plus pénibles à réaliser que d'autres?

Pour moi le mal n'existe pas en soi, le mal, c'est un bien qui se cache sous une épreuve, et épreuve veut dire expérience et qui a déjà dit que les expériences étaient mauvaises?

Le bien est pour moi l'absence du mal. On peut trouver le bien dans tous les faits heureux ou pénibles. Je ne pourrais faire le mal car ma conscience me conseille de faire les actes que lui a inspirés mon passé. Par exemple, si je tue un homme, c'est ma conscience qui m'a dit de le tuer parce que pour moi cet homme devait disparaitre du monde. Il y a les sadiques, me direz-vous, qui tuent des gens seulement que pour les tuer. Il y a les incendiaires qui allument des feux gigantesques. Mais pour ces personnes, même si elles criaient avant de poser un tel acte: "Je fais cela seulement parce que c'est mal". Ce ne serait pas vrai, car ces gens feraient ce mal parce qu'il serait un bien pour eux. Ils satisferaient leurs instincts. Ils prendraient plaisir à assassiner quelqu'un ou à voir brûler un édifice.

Le mal ou ce que l'on conçoit comme mal a été établi sur terre au moment où un homme a crié: "cet homme est un assassin. Il est coupable. Il a fait le mal. Punissons-le." Cet homme a crié ceci pour lui commettre un meurtre ce n'était pas conforme à ses idées. Cet homme n'aurait jamais tué quelqu'un donc pour lui, voir un individu en tuer un autre, ça le dégoûte, il ne peut imaginer qu'un autre puisse penser autrement que lui. Car l'assassin, lui, qu'en pense-t-il? Croit-il vraiment qu'il a mal agi: non. Car lorsqu'il y a un meurtre il y a toujours un mobile. Même si on ne peut le trouver il est toujours là. Et pour un meurtrier, ce mobile est toujours un bien.

Pour l'homme de tout à l'heure qui a crié de punir un assassin, croit-il qu'il fait le mal lorsqu'il parle contre tout le monde, lorsqu'il vole son voisin?

Les guerres sont-elles les maux de l'humanité? Non, car elles n'existeraient pas. Si elles sont là, c'est pour changer un système, ou tout autre chose de ce genre.

Si quelqu'un ou quelque chose est sur la terre, c'est parce que c'est un bien car autrement ils n'y seraient pas.

Le mal physique n'existe pas non plus. Si nous avons souvent des douleurs, c'est parce que nous ne savons pas nous contrôler. Si, lorsque nous avons froid ou tout autre chose de ce genre nous acceptions nos douleurs et que nous pensions à autre chose, qu'est-ce qui se produirait? Les douleurs s'en iraient.

(Suite à la page 6)

DEUX DEPUTES AU C.E.G.E.P.

Dans le cadre des séances d'information au C.E.G.E.P. M. Ouellet et Guilbault, respective-députés de Papineau et St-Jacques, venaient glorifier le "Feralisme" au nom de M. Trudeau en ce lundi 16 février 1970. L'assemblée se tenait à la grande salle et les étudiants étaient assez nombreux et disposés à bien écouter.

Les députés expliquèrent leur option fédéraliste assez éloquemment et M. Guilbeault précisa qu'il y avait quatre raisons principales pour maintenir un tel système:" 1- c'est le système idéal pour maintenir la liberté individuelle car les pouvoirs municipaux, provinciaux, et fédéraux se surveillent l'un et l'autre empêchent les excès, 2- le fédéralisme permet une distribution des richesses plus équitable, 3- il faut maintenir la réputation internationale du Canada, 4- le fédéralisme permet de plus une économie progressive même si le pays est en pleine inflation".

Après ces brèves louanges au fédéralisme, les étudiants prenaient la parole. On s'attarda surtout sur des questions budgétaires.

Comme séance d'information, on peut dire que ce fut valable, mais ça devient défavorable quand on essaie de discuter. En effet les députés, malgré bien des questions pertinentes, savaient noyer un problème en le détourmant, en demandant des précisions et en effectuant un verbillage très effectif. Il est bien évident que les politiciens peuvent toujours emplir la population mais quand aurons-nous des hommes qui seront assez honnêtes pour répondre franchement à nos questions sans prendre des portes de sorties faciles? On est à une époque ou on parle de politisation des jeunes mais comment peut-on avoir une véritable politisation sans une information saine? On dit que les jeunes sont révolutionnaires, qu'ils se lancent dans des actions séparatistes sans trop savoir et quand ces mêmes étudiants demandent des précisions sur les vieux partis et leurs politique dite stable et conformiste, on les "bourre".

De plus en plus les jeunes, les étudiants sont appelés à jouer un rôle important dans la société. Il est donc nécessaire que chacun ait le souci d'être honnête et de dire véritablement ce qui en est sur un sujet donné et d'en dire même les lacunes et les erreurs. On n'est plus à une époque ou on se laisse "bourrer" et sachez Messieurs les politiciens que les jeunes sauront opter pour ceux qui auront le plus le souci de l'honnêteté.

JEAN AUCLAIR C.E.G.E.P.

MIRAGE

Je marche sur un trottoir pluvieux
Les yeux baissés
Les yeux baissés car je ne te verrai pas, je le sais
Il serait inutile de jouer à l'enfant heureux

Mon ennui me fait t'imaginer
Comme si tu étais là, à mes côtés
Je t'imagine souriante
Je suis heureux, je te chante

Nous marchons sur nos visages d'enfants
Réflétés par le trottoir
Je nous vois traverser les gens
Qui me regardent avec des sentiments noirs
Nous sommes assis, le regard vide
Je demande: "Deux cafés, s'il vous plait"
Je te parle de mers limpides
Où je vis, meurs et renais

Je ne vois plus personne,
Je suis captivé par tes pensées
Mais dans ta tête, minuit sonne
Fugitive, tu penses à t'en aller

Notre sourire se fait linceul
Nous marchons sur le même trottoir pluvieux
Dans l'eau je cherche à retrouver tes yeux
Mais....Mais....Oh! non, je suis seul

Dix commandements

(Pour prendre la vie du bon côté)

1 à 1V: ADMINISTRATION

I Le dialogue tu instaureras
De ton côté premièrement.

11 De délégués tu enverras
Pour te vider complètement.

111 Aux décisions tu n'obéiras,
Comme tu devrais faire docilement.

1V à X: AUTRES

1V Tes professeurs tu braveras
En y allant généreusement.

V Tes révoltes tu feras
Chaque mois régulièrement.

V1 Tes bourses tu partageras
Avec les autres allègrement.

V11 Filles et dôpe tu connaîtras
Pour prendre la vie aisément.

V111 Les cheveux longs tu garderas
Pour te faire remarquer facilement.

1X La fin de semaine tu prendras
Une brosse assidûment.

X Le remords tu oublieras
Et les abscences pareillement.

Signé: (DIEU ET UN DE SES HUMAINS)

SEPARATION

1- Ils se sont quittés
L'eau dans les yeux
Pour avoir mal aimé
La route à deux.

2- Ils sont partis
Chacun de leur côté
L'âme évanouie
Comme au soleil caché.

3- Je les ai vu, hier
Avec leur manteau noir
Au cou, une pierre
Celle du prisonnier sans espoir.

4- Pour avoir mal aimé
Le coeur de l'autre
Comme un livre affamé
Ils se sont perdus par leur faute.

Clément.

FAISONS LE POINT

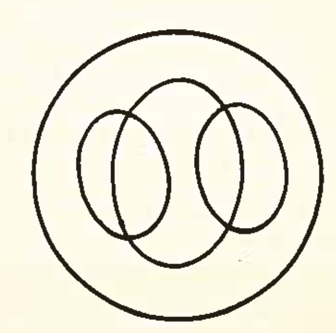
(Suite de la page 2)

qui est l'abolition totale de la prise des présences. Si nous sommes contre, réveillions-nous et si nous sommes pour, montrons-le. C'est notre devoir de prendre nos responsabilités et celle qui doit le plus nous tenir à coeur, c'est notre épanouissement. Si nous trouvons qu'il n'y a pas d'amour, de vie dans notre cegep, mettons-en Si nous sommes écoeurés parfois, cessons de nous plaindre et réagissons.

Au rythme où nous allons il serait préférable de faire les assemblées générales à la cafétéria. Si les assemblées ne nous satisfont pas, réagissons pour l'amour du ciel. Moi je ne crois pas au miracle. Nous contestons la société et nous agissons de la même façon sinon pire. Je ne vise personne en particulier, nous sommes tous dans le même bain tant étudiants que professeurs et qu'administrateurs C'est peut-être faire du sentiment que de parler de façon, je le concède mais est-ce superflu dans l'état où nous sommes. Nous avons donné douze dollars au début de l'année pour avoir une A.GE.C.T. Que font-ils avec. Les contribuables qui paient des taxes aiment à savoir où va leur argent. Ils ne le savent pas et n'ont peut-être pas les moyens de réagir parce qu'ils sont intégrés dans un système conduit par la grosse machine capitaliste. Nous qui ne sommes pas encore tout à fait intégrés ou du moins pas de la même façon que nos parents peuvent l'être, pourquoi ne réagissons-nous pas. Contester ne veut pas dire nécessairement se promener avec des pancartes dans les rues; ce mot a un sens beaucoup plus étendu et beaucoup plus profond. Contester signifie remettre en question. La première remise en question doit se faire à partir de nous-même. Ne reprochons pas aux autres d'être ce que nous serons sans doute plus tard et ce que nous sommes même présentement. Si nous pensons que nous allons agir de la même façon que la majorité des gens agissent présentement ou si nous croyons que tout est parfait, je suis d'accord avec vous, nous faisons bien de rester assis à contempler notre état de stagnation. Mais si c'est le contraire ou si nous ne sommes pas satisfaits de certaines choses dans notre système actuel, ne pensez-vous pas que nous devons agir. Je doute que quelqu'un puisse me prouver qu'il n'y a rien a contester (dans le bon sens du mot). Sommes-nous pas dans un perpétuel devenir et par le fait même sujet à changement, à une constante révalorisation de tout en commençant par soi-même?

Il ne s'agit pas de se leurrer, faire face à une armée sans fusil risque fort d'être désastreux. Même si le système d'éducation actuel n'est pas sans reproche, nous devons quand même prendre ce qu'il y a dedans. Dans notre milieu étudiant ainsi que le milieu du corps professoral, un réveil est nécessaire, vous ne croyez pas.

Clément Groleau
C.E.G.E.P.



Imprimé par: EDMOND DESMARAIS LTEE, Thetford Mines